



STRIKE (K font V.I)
de Claire Fontaine

3 Politique froide

A distance d'un activisme artistique direct et "hardcore" souvent plus singé que pensé, où l'efficacité d'un message pauvre emporte toute idée esthétique et toute complexité de l'œuvre, nombre d'artistes développent aujourd'hui un rapport plus froid au politique. A l'image du tandem pseudonyme **Claire Fontaine**, ses néons poliment vigilants, ses objets froidement politiques, et parallèlement ses textes engagés où s'explique un appel à la "grève humaine". L'exposition *Incipit* à l'Espace Paul Ricard en septembre dernier, organisée par Charlotte Laubard, la jeune et nouvelle directrice du CAPC de Bordeaux, résonnait d'ailleurs de cette fausse neutralité, de ce gel actif de l'œuvre face aux remous du monde, et on devrait logiquement en retrouver la sensation dans l'exposition *Drapeaux gris* actuellement au CAPC de Bordeaux. Quand, à l'inverse, **Adel Abdessemed** avec sa sculpture de voiture brûlée ou Kader Attia et son paysage d'immeubles au musée d'Art contemporain de Lyon continuent une ligne chaude et réactive, l'expo *Uncertain States of America* organisée par Hans Ulrich Obrist faisait l'effet d'un manifeste sourd et infra-basse : soit une nouvelle génération d'artistes américains très politisés, marqués par le 11 Septembre, l'Irak et la réélection de **Bush**, mais dont les œuvres sont pour autant irréductibles à un message clair. Drapeaux quasiment en berne, affiches illisibles ou saturées, graphismes surcodés, déclarations muettes ou inaudibles : des œuvres prises entre le désir d'action et l'aveu d'impuissance.

Jean-Max Colard



VANESSA BRUNO*
FRIEZE ART FAIR
à Londres

« Ce n'est pas une exposition mais un événement, la Frieze Art Fair à Londres. Au-delà de la branchitude de la manifestation, j'ai aimé l'ambiance et l'effervescence de cette foire, où l'on trouve des choses accessibles. J'y ai d'ailleurs acheté deux pièces, un petit collage d'un jeune artiste qui monte en ce moment à New York, Dash Snow, et un dessin de Spencer Sweeney dans la galerie new-yorkaise Gavin Brown. »

* Styliste.



VLZ310 de Wilfrid Almendra

5 Bermudes

Sans être tout à fait *sea, sex and sun*, l'année 2006 fit en tous cas la part belle aux virées exotiques et au *free style*. A Bordeaux, le jeune **Wilfrid Almendra** mélange tout : estampes japonaises, surf, tuning et ananas tandis que ses deux ex-complices, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, eux aussi portés sur la sculpture dite "narrative", jouent la carte aquatique. Avec une très improbable mais fabuleuse raie manta, cloutée et dentée, tirée d'un enchevêtrement de piercings, caoutchouc noir, métal pointu et silicone grossièrement passé à la spatule, le duo, qui réinvente à tour de bras la nature morte, la vanité et la sculpture en général, donne dans le "chasse, pêche, et nature sans tradition", exposant hameçons et éléphant de mer, mais aussi une

Austin Mini en partance pour la route des vacances remorquant un sac banane surdimensionné et un galet géant rescapé des côtes de l'archipel des Seychelles. Quant aux totems d'appartement imaginés par **Lili Reynaud Dewar**, ainsi couronnés d'ampoules rasta ou sertis d'affichettes ésotériques, ils sont autant de mausolées au spiritualisme déviant. Reste le travail discret, en lame de fond, du tout jeune **Raphaël Zarka**. Parallèlement à ses activités de promeneur curieux (il enregistre toutes sortes d'anomalies architecturales ou paysagères), il vient de publier un deuxième ouvrage sur le skate. Judicieusement intitulé *Une journée sans vague, chronologie lacunaire du skateboard, 1779-2005*, il décrit l'évolution de cette pratique, de ses origines aquatiques jusqu'à l'ambivalente popularité médiatique dont elle jouit depuis quelques années.

Claire Moulière